

# TRIBUNE DE CAUX

# changer



## Le Réarmement moral aujourd'hui

Daniel Mottu, président de la Fondation suisse pour le Réarmement moral, interviewé par le journaliste lyonnais Daniel Sagnol

# un soleil en pleine nuit

avec Michel Orphelin

## Prochaines représentations :

Besançon Théâtre municipal  
Chambourcy

Dijon Théâtre Familia  
Lyon Théâtre de l'Ouest lyonnais

Strasbourg Centre culturel de Neudorf

*Imaginer ce que serait la vie de saint François d'Assise s'il vivait à notre époque, tel est l'argument de l'histoire que Michel Orphelin tire habilement hors des ornières de la propagande sectaire (...)*

*Michel Orphelin a fait de son saint personnage une figure attirante et dépoussiérée. Impertinent même, ce saint François moderne, qui recrute ses adeptes dans une émission de télévision contacts. L'utilisation très maîtrisée de tous les moyens techniques scéniques imaginables, l'emploi d'un matériel sophistiqué de régies son et lumière, un véritable orchestre en coulisse témoignent d'une réalisation professionnelle de bonne envergure que l'on se plaira à découvrir.*

**François Moreillon**  
« 24 Heures », Lausanne

jeudi 1<sup>er</sup> avril en soirée

samedi 17 avril  
dimanche 18 avril

mercredi 21 avril en soirée

samedi 24 avril à 20 h 45  
dimanche 25 avril à 15 h

mardi 11 mai en soirée  
jeudi 13 mai en soirée



Pas de fête sans  
**RIMUSS**

RIMUSS-Party, piquant :

RIMUSS-Asti, doux — le jus de raisin moussieux sans alcool, chez USEGO, COOP, INNOVATION, PLACETTE, etc.



**Le tigre — toujours champion!**

# changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle  
publiée par le Réarmement moral  
Commission paritaire de la presse : N° 62060

## Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation :** Frédéric Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Nathalie O'Neill, Charles Piguot, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

**Administration, diffusion :** Nancy de Barrau, Maurice Favre, Hélène Golay, Colette Lorain, Marcel Seydoux.

**Société éditrice :** Editions, théâtre et films de Caux S.A., Lucerne (Suisse).

**Imprimerie :** Publications Périodiques Spécialisées, 01600 Trévoux (France).

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.  
Tél. (1) 727.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.  
Tél. (022) 33.09.20.

## ABONNEMENTS ANNUELS (12 numéros)

France : FF 60 ; Suisse : Fr.s. 24. - .

Belgique : FB 450 ; Canada : \$ 17. - .

Autres pays par voie normale : FF 68 ou Fr.s. 27. - . Pays d'outre-mer, par avion : FF 75 ou Fr.s. 30. - . Prix spécial étudiants, lycéens : FF 30 ; Fr.s. 15. - ; FB 225.

## Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 123, rue Th.-De-Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles, C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

**Zone franc d'Afrique :** par mandat de 3 750 francs CFA (abonnement avion) ou 3 400 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T La Source France.

## Que veut le Réarmement moral ?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le cheminement.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

## Les virages à prendre

La France politique semble être à certains moments si obsédée par la zizanie entre pouvoir et opposition que plus rien d'autre ne compte.

Les informations télévisées ne parlent presque plus de cet univers sidéral qui s'appelle « l'étranger ».

Pendant ce temps, le Japon prend la tête du peloton dans les recherches sur les

ordinateurs de la « cinquième génération » et ce que l'on appelle déjà « l'intelligence artificielle ». Non pas que la poussée de technologie de pointe conditionne à elle seule l'avenir, mais on peut se demander si la France, à force de vider ses querelles internes, ne manque pas de la même façon d'autres grands virages, sur le plan humain ou social, de la civilisation.

## Et le Costa-Rica ?

On parle beaucoup des élections au Salvador ou au Guatemala, mais on n'a guère accordé d'attention à celles qui se sont déroulées le 7 février au Costa-Rica, ce petit pays voisin du Nicaragua et du Panama. Pourtant, voici une démocratie exemplaire, une des rares en Amérique

latine où les présidents régulièrement élus transmettent leur charge à des successeurs non moins régulièrement élus, et cela depuis plus d'un demi-siècle. Voici un pays qui n'a pas d'armée et où le taux d'alphabétisation atteint 95 %. Il vient d'appeler à sa

tête un authentique démocrate, M. Luis Alberto Monge, bien connu à Genève, où il a travaillé au B.I.T., ainsi que dans les milieux syndicalistes internationaux dans lesquels il a exercé de hautes fonctions.

Souhaitons que tant

Washington que Paris ou Bonn, qui s'intéressent tous à leur manière aux problèmes d'Amérique centrale, aient la sagesse d'écouter cet homme d'Etat qui aura sans nul doute des conseils importants à donner sur l'avenir de cette partie du monde. **Méridien**

## Hommage au doyen de nos abonnés

Fidèle lecteur de « Changer », le lieutenant-général belge André Lesaffre vient de fêter son centième anniversaire. Soldat dès l'âge de dix-sept ans, il a combattu durant deux guerres et connu cinq ans de captivité.

En 1940, il commande à Namur la 8<sup>e</sup> Division. Devant la situation désastreuse, la tentation est grande, autour de lui, d'envisager la retraite. Ce climat défaitiste le pousse à entrer un instant dans une ferme abandonnée pour se mettre à genoux et prier. Il retrouve la paix et la force de donner l'ordre contraire : résister. Sa Division sera citée à l'ordre de l'Armée.

En captivité, des livres reçus de la Croix-Rouge suisse lui font découvrir l'impact que peut avoir le changement personnel dans une vie d'homme et il en mesure les résultats concrets sur deux officiers qui fréquentent comme lui la petite communauté protestante de son camp.

Rencontrant en 1946, à Caux, Frank Buchman et les équipes du Réarmement moral, il comprend que la victoire des armes ne suffit pas et trouve pour sa vie un but et un dynamisme nouveaux. A partir de ce moment, déçu que les lendemains de guerre soient si peu « des lendemains qui chantent », il se mobilise dans un nouveau combat : celui du changement de cœur qui survient quand on se mesure, dans le silence, à des critères moraux absolus et qu'on rejoint ainsi l'appel du Christ dans l'Evangile.

Il voyagera beaucoup, notamment avec une équipe internationale d'anciens officiers comme lui. De cette nouvelle vie, il dira : « c'était comme au front en 14-18 : un combat de première ligne. »

# A TRAVERS CHAMPS

## Fidel

Le Fidel dont nous voulons parler ici n'a de commun avec le fameux dictateur de Cuba que la barbe... encore que l'une soit blonde et l'autre noire. Car Fidel, c'est le nom de baptême d'une variété de blé française — mise assez récemment sur le marché — dont l'épi barbu à gros grains tient fidèlement ses promesses de rendement dans la moitié nord de la France.

Une particularité de ce Fidel, c'est qu'on peut le semer depuis octobre jusqu'à la fin de février sans courir le risque, en semis tardif, de ne le voir produire que des feuilles et ne pas « monter » en épis. C'est ce que les professionnels appellent un blé « alternatif », par opposition aux variétés de type « hiver », semées jusqu'à fin décembre, qui ont absolument besoin, elles, pour fructifier, de subir le freinage végétatif, la souffrance biologique, qu'impose l'hiver.

Naturellement, chacun a le droit de se demander s'il est lui-même de type « hiver », s'il a besoin pour monter et porter du fruit d'un temps d'arrêt ou d'épreuve dans sa vie physique, affective ou professionnelle et s'il la supportera sans faiblir.

C'est l'archevêque de Paris, Mgr Lustiger, qui rappelait dernièrement que l'amour du prochain n'est pas une facile disposition du cœur et que celui qui veut aller jusqu'au bout de l'amour ne s'en tirera pas sans souffrance.

**Philippe Schweisguth**



Le roi Baudouin rendant visite au centenaire

# Le Réarmement moral aujourd'hui

*Des lecteurs nous reprochent parfois de ne pas « expliquer », dans les numéros de notre revue, ce qu'est exactement le Réarmement moral.*

*Nous avons donc proposé à un journaliste lyonnais, Daniel Sagnol, d'interroger à ce sujet Daniel Mottu.*

Nous avons rencontré Daniel Mottu, président de la Fondation suisse pour le Réarmement moral. C'est son frère Philippe – ils sont fils de pasteur et ont cinq frères et sœurs – qui, répondant à l'inspiration de Frank Buchman, joua un rôle décisif dans la transformation de l'immense hôtel de Caux en une oasis de ressourcement spirituel, en un haut lieu de la réconciliation. Aujourd'hui, Daniel et son épouse, Monique, « coordonnent » avec d'autres, non seulement l'imposant Centre de rencontres de Caux, mais encore l'ensemble des relations internationales qui convergent – il est vrai, d'une manière non structurelle – vers le foyer suisse du Réarmement moral.

Nous allons voir que le langage, lorsqu'il s'agit d'un mouvement comme celui-là, traduit difficilement les intentions, le souffle de l'Esprit qui portent les fondateurs et les continuateurs de cette œuvre. Le risque de toute description est de tracer des limites, d'enfermer...

Nous tenterons donc d'écouter, à travers ces jalons, ce qui passe au-delà des frontières des mots.

**Daniel Sagnol :** *Comment peut-on expliquer l'action du Réarmement moral dans le monde, en tracer une sorte de topographie, la visualiser ?*



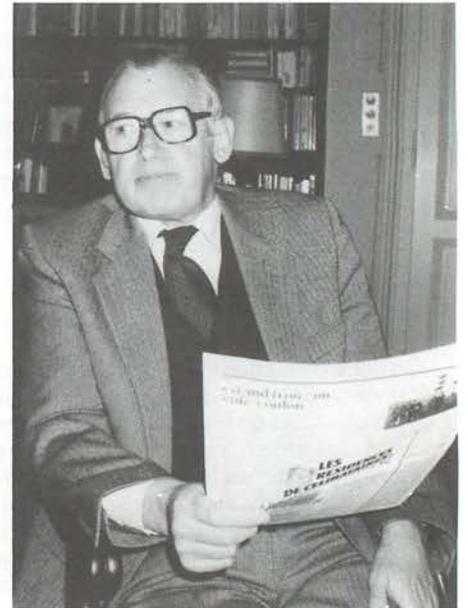
Daniel Sagnol

## « L'intime et le mondial »

**Daniel Mottu :** Gabriel Marcel, qui, je crois, avait fort bien compris que le Réarmement moral n'était pas une « philosophie », mais comportait une dimension philosophique certaine, disait : « C'est une conjonction de l'intime et du mondial. » Frank Buchman, le fondateur, avait vécu ses premières expériences spirituelles aux Unions Chrétiennes de Jeunes Gens, dans des campagnes d'évangélisation, puis aux Groupes d'Oxford qu'il créa en 1921. Mais, en 1938, il sentit s'imposer à lui la nécessité de sortir de son expérience personnelle pour penser aux besoins des pays. On parlait alors de « réarmement militaire ». Pour lui, c'était d'un réarmement moral et spirituel que le monde avait besoin. Il fallait trouver quel était le plan de Dieu pour l'époque présente, en cherchant à remettre en question les « idées reçues », les conflits, les fixations. Ni une philosophie, ni une idéologie au sens traditionnel, le Réarmement moral serait davantage un instrument, un outil dans le monde actuel, capable de promouvoir une conception des relations humaines conforme à la direction divine.

**D. S. :** *Voulez-vous dire que lorsque des personnes « changent » de route et se tournent vers Dieu, leur entourage se transforme, et que le Réarmement moral est cet apprentissage-là ?*

**D. M. :** Certainement : un plan de Dieu se dévoile, parfois insensiblement, parfois avec évidence, au cœur des relations les plus difficiles et inextricables. C'est une expérience de vie, une écoute du Seigneur, de la voix intérieure, qui permet de se voir tel qu'on est (à l'aide de critères moraux tels que l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour), de puiser le courage de demander pardon, d'être pardonné, de repartir et de reconstruire. Il y a dans ce « mécanisme », que d'aucuns nommeraient « une forme de spiritualité », une



Daniel Mottu, photographié chez lui, à Genève, au cours de l'entretien.

richesse de créativité permanente qui fait que le Réarmement moral se renouvelle malgré l'absence de structure permanente et de chefs spirituels.

**D. S. :** *Ce n'était pourtant pas un hasard si le philosophe français Gabriel Marcel se trouvait proche de la « sensibilité » du fondateur, Buchman, et de son successeur Peter Howard. Il appartenait à une famille de pensée rare dans le monde catholique de l'époque, l'existentialisme, très proche du « personnalisme communautaire » de Mounier, qui tenait essentiellement à cette remise en question de la personne et de la communauté. Mais ces courants de pensée et d'action devaient paraître dangereux alors au grand public, affolé par la coloration athée de la pensée existentialiste, celle de Sartre ?*

**D. M. :** Peut-être touchez-vous ici à la raison des craintes qui se sont emparées, à l'époque, de la hiérarchie catholique. Une mise en garde du Saint-Siège nous a causés, en 1955, un recul considérable : du jour au lendemain, des amis catholiques, surtout dans les milieux patronaux, et de cadres, se sont effacés. Toutefois, une telle mise en garde ne serait pas pensable aujourd'hui.

**D. S. :** *En fait, le Réarmement moral ne se substitue à aucune institution ? Pas même aux Eglises ? Il n'en est pas une ?*

**D. M. :** Bien sûr que non. Robert Schuman l'avait très bien compris : ce n'est « ni une nouvelle doctrine, ni un nouveau plan de salut public, ni une nouvelle morale – celle des chrétiens suffit – mais un état d'esprit mis en action ». Des non croyants ont découvert pour leur part qu'ils pouvaient, sans se déjuger, se mettre à l'écoute de Dieu. L'historien Théophile Spoerri raconte dans son livre *La dynamique du silence* (1), comment chez Frank Buchman naquit un jour, après des pas et des pas avec Dieu, la conviction que « Dieu a un plan pour le monde ».

Ceux qui découvrent cela aujourd'hui lisent l'histoire différemment. Des pans de vérité leur sont révélés.

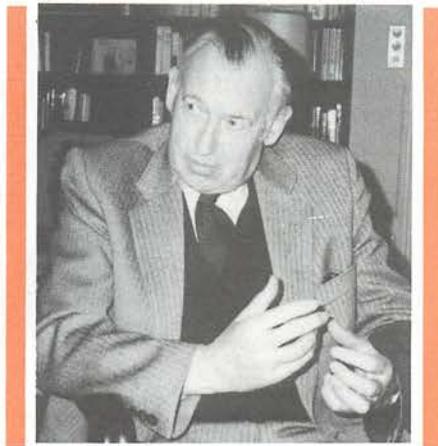
**D. S. :** *Mais il y a eu aussi, sans doute, de grands risques de se faire « piéger », puisque l'objectif du Réarmement moral était d'abord d'insérer cette créativité, cette force d'innovation, dans les problèmes du monde, et nécessairement les problèmes politiques ?*

**D. M. :** Bien entendu ! Mais on a fait certains progrès ! Pour ne pas être « piégé », la seule défense est l'amitié qui existe entre responsables du Réarmement moral et qui nous permet d'aborder des problèmes très différents avec une même passion de la vérité. Certaines personnes ont cru pouvoir utiliser le Réarmement moral pour le « récupérer », c'est clair. Des gens sont venus à Caux dans cette intention-là. On ne les a plus revus, mais parfois quelques-uns sont revenus plus tard, au bout de quelques années. Vous savez, un syndicaliste nous disait : « Croyez-bien que tous ceux qui sont passés une fois dans ce centre et y ont vécu quelques jours en ont été marqués. »

## Les actes précèdent les paroles

**D. S. :** *Nous sommes donc en 1982. Vous êtes, Daniel Mottu, l'un des « permanents » de ce mouvement difficile à qualifier, car il n'entre ni dans le cadre du religieux (il n'y a pas de rites collectifs), ni dans celui du civisme (la morale qui n'est pas mise en action par une passion est terriblement ennuyeuse, Buchman le reconnaissait volontiers) ; les composantes « philosophiques » existent bien mais, nous l'avons vu, elles sont loin de rendre compte de ce qui pourrait peut-être s'appeler une « école de vie » ?*

**D. M. :** C'est ce qui explique les inspirations successives qui nous ont conduits à



créer des centres qui rassemblent, par intermittence, des hommes et des femmes qui ne pourraient se rencontrer nulle part ailleurs.

Cette année, par exemple, en dehors des deux centres importants : celui de Caux, qui totalise 40 000 journées par an (3 000 personnes sont venues, l'été dernier, passer en moyenne 13 jours à Caux), et celui de Panchgani (près de Bombay), pour les régions asiatiques, où nous avons organisé « sur le terrain » des tables rondes pour les milieux industriels, à Sao Paulo, au Brésil. En février, s'est tenu un séminaire international au Zimbabwe, qui est au cœur de l'évolution de l'Afrique : dans quelques semaines, ce sera une campagne aux Etats-Unis, qui préparera un symposium sur les tâches communes de l'Europe et de l'Amérique du Nord qui aura lieu à Caux en juillet. Début juin se tiendra une grande conférence au Japon.

**D. S. :** *Comment peut-on expliquer que des gens aussi divers dans leurs préoccupations se trouvent rassemblés par ce message fondamental certes, mais qui peut paraître comme réductif ?*

**D. M. :** Vivre l'honnêteté, la pureté, le désintéressement, l'amour, dans l'absolu, c'est-à-dire sans aucune tricherie avec Dieu, voilà un objectif qui ne peut être poursuivi que dans une situation de « présence au monde » qui offre le maximum de chance à la créativité de chacun. Ce qui compte, c'est que les hommes vivent sur le terrain une réalité qui témoigne du Dieu dont ils se réclament, car les mots ne portent plus aujourd'hui. Cela tient peut-être à l'idéologie onusienne et à son flot de belles paroles qui ont perdu leur crédibilité ! Le même danger menace les Eglises. Croyez-vous que Jean-Paul II soit présent aux Romains et aux Polonais d'abord par ses discours ? N'est-ce pas d'abord sa manière de se présenter qui témoigne de sa foi et lui a permis d'établir un rapport avec les masses depuis le jour de son intronisation ?

**D. S. :** *Pour nourrir des ambitions aussi grandes à l'échelle mondiale, il faut beaucoup d'argent et de permanents. Peut-on savoir combien vous êtes ?*

**D. M. :** Combien de permanents ? 70 en Suisse, une trentaine en France, 300 au maximum pour le monde entier. Seulement, le rapport entre l'investissement et le résultat est très grand. Le budget total de Caux est de deux millions de francs suisses. Si n'importe quelle institution internationale organisait une conférence de cette envergure, son budget serait dix fois plus élevé. Celui de Panchgani est 14 fois moindre que celui de Caux. Il faut savoir aussi que tous les permanents travaillent de manière bénévole, que les sessionnaires paient pratiquement toujours leur voyage, et que cette action de bénévoles engendre de nombreuses aides financières et matérielles spontanées.

Il est très difficile de décrire dans le détail les raisons de ces aides : et il ne serait pas bon de le faire, même si nous les connaissions. Il y a de tels changements, de telles réconciliations, de telles libérations chez les visiteurs de ces centres qu'ils découvrent dans leur cœur les « reconnaissances » – au sens plein de ce terme, c'est-à-dire qu'il inclut la notion de reconnaissance matérielle – et nous offrent (ou plutôt offrent à Dieu, par notre intermédiaire), les moyens d'étendre à d'autres, qu'ils ne connaissent pas et ne connaîtront peut-être jamais, la chance d'une vie nouvelle...

Pour revenir à Caux ou aux autres centres du Réarmement moral, comme celui de Boulogne-Billancourt pour la France, il faut dire que chacun se sent pleinement responsable de la marche de l'ensemble, que les participants ont une attitude commune vis-à-vis de l'argent : presque tous les permanents s'estiment tenus de trouver leurs moyens de vivre et le bénévolat joue ici pleinement son rôle. Certains vivent presque sans ressources fixes, et c'est un acte de foi particulier. C'est à chacun de savoir ce qu'il peut faire, comme cela se passait du temps des



apôtres. où vous vous souvenez que saint Paul réparait des tentes et que d'autres étaient complètement pris en charge par les communautés.

**D. S. :** *C'est prendre des risques importants ?*

**D. M. :** Ce sont des risques à assumer. Si l'on n'y est pas prêt, mieux vaut trouver d'autres solutions, mais il y a une amitié entre les permanents et les non-permanents qui fait qu'ils se portent les uns les autres.

## La discipline du « contre-pouvoir »

**D. S. :** *La question essentielle n'est d'ailleurs pas d'analyser les moyens de parvenir à la fin que vous vous êtes fixée ? Les chrétiens parleraient de la sainteté, ou de la transparence, qui permettrait à Dieu de substituer à notre « pouvoir » dérisoire une sorte de « contre-pouvoir » spirituel. Les sessions ne seraient que des moments plus intenses d'entraînement à appréhender « collectivement » le pouvoir divin ?*

**D. M. :** Il faudrait des livres et des livres pour évoquer les résultats obtenus par ces hommes de tous les milieux qui ont entrevu comment Dieu intervenait dans leur vie et bouleversait les schémas qu'ils avaient appris. Ces hommes n'étaient pas forcément des chrétiens. Il y avait aussi des athées et des communistes, comme ce militant qui disait avoir trouvé à Caux « un supplément de révolution ».

On pourrait évoquer ce président-directeur général de la S.N.E.C.M.A., qui, à son retour de Caux, rapporta un ordre de licenciement qu'il avait pris à l'encontre de militants syndicaux trop entreprenants. Vous imaginez un peu la stupeur créée par un acte de ce genre ?

Je pense aussi à cet autre chef d'entreprise qui dirige la branche italienne d'une multinationale. Là aussi, une situation difficile est dénouée : alors que l'on s'attendait à des licenciements, c'est un cadre corrompu qui est éliminé et le climat de confiance est rétabli.

**D. S. :** *Je ne doute pas un instant de ces faits. Comment des gens qui se disent « inspirés » ne connaîtraient-ils pas de tels moments dans leur vie, dans lesquels la main de Dieu se superpose à la leur ? Il n'y a qu'à lire la Bible qui est pleine de ces instants ; depuis l'itinéraire de David, d'Abraham, de Jacob (au gué de Jabbok) jusqu'à celui de Saül, à Tarse. Les fameux « miracles » qui nous sont rapportés sont d'ailleurs des miracles dans le quotidien, dont les dimensions sont collectives, sociales, politiques, comme dans l'histoire de Jéricho. Ce*

*« Ce qui compte, c'est que les hommes vivent sur le terrain une réalité qui témoigne du Dieu dont ils se réclament. »*



*qui me trouble un peu, c'est que les gens de cette époque étaient des gens du peuple, alors que les sessionnaires de Caux apparaissent souvent comme étant des « grands de ce monde » ?*

**D. M. :** Cela a été dit souvent, parfois avec raison : je crois personnellement que c'est une vue de l'extérieur, assez superficielle. On a parlé de « climat de palace », en 1950, à propos de Caux. Gabriel Marcel répondait, dans un livre que les Français devraient découvrir : *Plus décisif que la violence* (2), d'un véritable « pouvoir mystérieux, qui a été imparti à des hommes et des femmes, sans d'ailleurs que leur volonté y soit pour rien » (p. 13). Ce pouvoir-là peut faire échec au faux pouvoir des grands.

**D. S. :** *Ceci me paraît, en effet, aller beaucoup plus loin que le seul « changement » et s'adresser à tous. J'aime beaucoup ce texte de Gabriel Marcel, qui démontre comment le « changement », cette « désappropriation de soi », « la croix », disent les chrétiens, ou la « résistance non violente », disent les tenants de certaines philosophies, ne sont, en fait, que le prélude à une découverte de cet « autre pouvoir » qui nous serait « confié », mais pas « donné définitivement », et j'en vois la manifestation chez une femme du peuple comme Frida Nef, dont le livre, *Un sens à la vie* (3), m'a bouleversé, et qui sait vous dire, à*

*chaque rencontre, des choses toutes simples et pourtant fascinantes. Existe-t-il d'autres cas de gens aussi simples, et de milieux populaires, qui vivent avec ce « pouvoir » et ce rayonnement ?*

**D. M. :** Dans les années 48 à 65, les actions dans les usines ont été nombreuses. Les deux hommes qui ont marqué cette époque du Réarmement moral sont le syndicaliste français Maurice Mercier et l'industriel Robert Carmichael. Quarante-dix délégués d'entreprises – plus de 500 personnes en tout – sont venues à Caux en quelques semaines sous l'impulsion de ces hommes. A partir de 1965, il y a eu à Nantes une équipe ouvrière très efficace et l'on trouve de nos jours en Lorraine une présence active du Réarmement moral, mais il faut bien avouer que nous n'avons pas toujours su soutenir de la bonne façon nos équipes ouvrières. Il faut aussi évoquer l'action engagée en Angleterre par des ouvriers, des cadres et des chefs d'entreprise ici pour préserver des emplois, là pour mettre fin à des conflits : ou encore les efforts déployés dans plusieurs centres urbains en vue d'une meilleure compréhension entre groupes ethniques. Vous avez pu mesurer, l'été dernier à Caux, l'importance du témoignage de Mme Pellerin, cette femme de la ville de Trois Rivières, au Québec, qui a permis à tout un quartier de misère de se tenir debout.

## Notes

(1) *La dynamique du silence*. Frank Buchman aujourd'hui, par Théophile Spoerri. Editions de Caux, 1971.

(2) *Plus décisif que la violence*. Actualité du Réarmement moral, présenté par Gabriel Marcel. Tribune libre. Plon 1971. Cet ouvrage comprend aussi le témoignage de Maurice Mercier.

(3) *Un sens à la vie*, par Frida Nef. Editions de Caux, 1978.



**D. S. :** *Discernez-vous des secteurs « de pointe » ?*

**D. M. :** Nous essayons de répondre au fur et à mesure que les questions se font brûlantes. Mais on ne peut pas dire à l'avance ce qui va être d'actualité. De toutes les sessions de Caux surgissent des gens qui nous éclairent sur la route à suivre ou à poursuivre. Ce sont eux qui sont les « porte-parole » de Dieu.

**D. S. :** *Autrefois, on aurait parlé de messagers ou d'anges ?*

**D. M. :** Ce sont ces gens « engagés » qui mettent sur pied des projets comme la conférence des familles ou la conférence médicale à Caux sur « la santé dans le monde ».

Ce qui est un signe des temps, c'est le titre : « conférence des familles ». Naguère, on aurait fait une « conférence sur la famille », mais aujourd'hui, ce sont des jeunes qui viennent avec leurs parents parler de leur conception de la famille, de la drogue et de bien d'autres questions.

Dans les secteurs politiques, on pourrait parler de « pastorale » des hommes politiques ou des industriels. On se rend à l'évidence que les hommes, de droite ou de gauche, ont un souci commun lorsqu'ils parlent de leurs enfants et il faudrait évoquer cet homme avec lequel nous

avons cherché à plusieurs reprises quelle pourrait être la volonté de Dieu dans les relations internationales de son pays. Mais il vient aussi nous parler de ses problèmes conjugaux.

## Un autre langage

**D. S. :** *Pourquoi parle-t-on toujours des autres continents et moins de l'Europe ?*

**D. M. :** Après la guerre, il y a eu en Europe une période favorable, puis une période d'establishment, où les priorités n'alliaient pas aux soucis spirituels. De 1960 à 1975, le souci majeur de l'expansion consistait à « faire de l'argent ». Ce n'est qu'avec la crise pétrolière que les Européens ont repris conscience des interactions internationales et qu'est née l'idée de l'interdépendance. Mais, précisément, l'idée d'interdépendance suppose un souci constant des autres continents. C'est pourquoi nous attachons beaucoup d'importance à la rencontre qui a vu converger vers Caux, en août dernier, 115 Africains de dix-huit pays, et à la présence, année après année, des Japonais.

**D. S. :** *Et le Moyen Orient ?*

**D. M. :** L'heure est-elle venue ?

**D. S. :** *Au terme de cet entretien, je voudrais vous remercier, Daniel Mottu, de ce que j'ai appris. Ce mouvement presque informel, dont le nom est loin de rendre compte de toutes ses intentions, est une interpellation de tous les milieux sociaux, politiques ou religieux. J'avoue qu'il me fascine et m'intéresse, car il présente tous les signes d'interrogation que les hommes de foi ont à poser à un monde en décadence. Je me permets de vous dire ma joie d'entendre aujourd'hui un autre langage du Réarmement moral que celui qui a pu décevoir certains de nos aînés à ses débuts, dans les années 50.*

*La pièce de théâtre qui a été montée par vos amis, Un soleil en pleine nuit, jouée avec tant de passion par Michel Orphelin, au moment où l'on célèbre le 8<sup>e</sup> centenaire de la naissance de François d'Assise, est un signe certain du souci des gens mobilisés un jour par Frank Buchman de trouver un langage de l'époque, qui évolue constamment et ne peut se contenter de paroles d'hier. Je crois que vous avez bien une « parole d'aujourd'hui » à nous dire, et qu'il faut rester à l'écoute ! Merci.*

**Daniel Sagnol**

# CAUX 1982

10 juillet — 29 août

Rencontres internationales du Réarmement moral

## Le développement moral et spirituel, un besoin urgent

Les hommes ont faim de pain, de liberté, de paix et ils aspirent à gérer en responsables leur avenir. Certains n'ont ni pain, ni liberté. Et ceux qui ont l'un et l'autre sont souvent des indigents spirituels.

Pour remédier à l'indigence spirituelle tout autant que matérielle, il faut tracer de nouveaux itinéraires de développement. Il faut aider chaque être humain à trouver la nourriture et le travail, la liberté et la foi dont il a besoin pour vivre. La paix sera alors le fruit de ce développement à la fois matériel et spirituel.

Relever ce défi par une nouvelle croissance morale de l'homme, telle est la tâche à laquelle veulent s'attaquer ceux qui se réunissent à Caux.

Où réside la force capable de redresser les passions, les volontés de puissance, les accès de ressentiments, qui rendent aujourd'hui utopique toute solution de bon sens? Dans un monde instable, l'itinéraire d'avenir sera indiqué par la sagesse que Dieu dispense à ceux qui cherchent humblement comment Il veut que les hommes gèrent sa création.

## Programme

- |                   |   |
|-------------------|---|
| 10-20 juillet     | Session d'ouverture avec des représentants des différents continents.   |
| 14-18 juillet     | Symposium sur les tâches communes de l'Europe et de l'Amérique du Nord.   |
| 23 juillet-2 août | Rencontre des familles : « La famille face au monde ».  |
| 5-11 août         | Une semaine consacrée au thème général de l'été.  |
| 6-8 août          | Colloque pour les personnes intéressées par les problèmes de la santé.  |
| 14-22 août        | Présence de l'Afrique : « Quel chemin pour l'avenir ? »   |
| 24-29 août        | Session pour responsables de l'industrie, des syndicats, de la vie économique et politique : « Confrontation ou recherche d'une tâche commune ? » |

Pour tous renseignements :

Secrétariat des conférences, Réarmement moral, CH-1824 Caux (Suisse).  
Téléphone (021) 61.42.41.

**L**E président Mitterrand s'est fixé entre autres cibles « d'accroître les espaces de liberté du citoyen ». Bonne formule, que l'on retrouve du reste employée avec la même conviction par Jacques Chirac dans le discours prononcé à Toulouse au congrès de son parti, comme dans la bouche d'autres personnalités. Y aurait-il là pour la première fois un début de programme commun qui réunirait majorité et opposition ?

Accroître les espaces de liberté des autres exige de moi une remise en question de mon attitude face à la démocratie. Fuyant tout intellectualisme, je fais reposer ma réflexion sur l'expérience la plus intime que j'ai des deux mots *liberté* et *démocratie*, celle acquise au sein de la cellule familiale. C'est là que l'on prend conscience de l'interdépendance de ces deux concepts.

Nous avons, ma femme Micheline et moi, trois fils âgés de dix à douze ans. Nous n'avons pas tardé à nous rendre compte que le plus grand obstacle à l'avènement de la démocratie était notre refus d'accepter le principe de l'égalité. Nous avons toujours quelque peine à faire notre nuit du 4 août. Des cinq, les parents sont facilement les plus indisciplinés, parce qu'ils se réservent le droit de fléchir les règles au gré de leur fantaisie. Ils aimeraient que les enfants se couchent à l'heure et se réservent le droit de se lever quand ils en ont envie. Ils aimeraient que les enfants tiennent leur chambre en ordre mais ne semblent pas voir le désordre de la leur. Et ils ne paraissent pas goûter l'humour de la situation. On comprend alors que des parents – nous en voyons de nombreux autour de nous – préfèrent sacrifier l'éducation de leurs enfants à leurs aises et renoncer à toute discipline familiale. Vive la liberté !

## Comme Robinson ?

Le milieu familial est malencontreusement ainsi fait que tout espace de liberté que conquiert l'un est souvent acquis au détriment de celui des autres. Si papa veut être libre de lire son journal tranquillement, il impose aux enfants d'aller jouer ailleurs. Il ne faut donc pas s'étonner que le milieu familial éclate facilement, chacun allant chercher à l'extérieur l'espace de liberté qui lui manque à la maison. Par malheur, il n'y a pas dans le Pacifique assez d'îles habitables, non encore peuplées, qui puissent offrir à chacun des membres d'une famille sa chance de devenir Robinson. On est donc forcé d'apprendre au sein du milieu familial à vivre avec ses congénères en vraie liberté.

C'est une école plus dure pour les parents que pour les enfants. Autant l'époux ou l'épouse peut réagir rapidement quand son conjoint menace sa liberté, autant les enfants sont moins armés pour faire face aux contraintes exercées sur eux par leurs parents. A la soumission initiale ne tardent pas à succéder les larmes

# Accroître les es

Réflexions

par Mic

et la révolte. Les parents empiètent donc facilement sur la liberté de leurs enfants sans toujours s'en rendre compte, ou plutôt ils s'en rendent compte quand il est trop tard.

L'avenir de la démocratie pourrait-il aujourd'hui dépendre de l'apprentissage de la liberté au sein de la famille ? J'entends bien de la démocratie de liberté. En effet, on critique facilement la démocratie de contrainte telle qu'elle existe dans les pays communistes. Mais il ne faut pas aller loin pour trouver autour de soi des familles où règne, sous une forme ou sous une autre, ce type de démocratie de contrainte. Tout marche dans la mesure où chacun fait ce que maman a suggéré, ou bien ce que papa a décidé, selon que l'un ou l'autre *porte la culotte*. Cette démocratie de contrainte produit dans la famille le même désir d'évasion que dans les pays totalitaires : les enfants rêvent de fuir le domicile familial et, en général, ils y parviennent.

Pour fuir l'enfer de la maison paternelle, une jeune fille s'est jetée dans les bras du premier jeune homme venu et l'a épousé. Au seuil du divorce, elle prend conscience de son erreur : son fiancé représentait à tel point pour elle un moyen d'évasion qu'elle n'a jamais osé être vraie avec lui. Elle récolte aujourd'hui un foyer brisé. Ses enfants sont les victimes de l'autoritarisme du grand-père, non surmonté par leur mère. Il dépend d'eux de ne pas continuer à transmettre cet héritage.

## Apprentissage à cinq

Il nous est facile de voir les erreurs des autres, mais il l'est moins de savoir comment s'y prendre au sein de notre propre famille. Il n'y a pas de recette applicable en toutes circonstances. La réalité familiale est constamment changeante : les enfants prennent de la maturité, les parents perdent leur entrain ; les enfants courent plus vite, les parents s'essouffent plus vite... Face à cette situation mouvante, nous avons constamment à faire notre apprentissage tous les cinq ensemble. L'expé-

# ances de liberté

d'un père

el Sentis

rience que les années donnent aux parents les handicapent parfois au lieu de les aider, car ils ont l'illusion de mieux savoir s'y prendre, alors que ce n'est souvent pas le cas. Quand deux volontés s'affrontent au sein de la famille, voilà l'occasion choisie de tirer ensemble un enseignement, à condition que, de part et d'autre, on soit également prêt à apprendre. L'entêtement irraisonné est souvent, je le constate, de mon côté. Il est plus difficile aux parents de demander pardon aux enfants que l'inverse, mais c'est en général plus nécessaire.

## Le sourire de l'égalité

Il y a un petit sourire particulier dans le regard de mes fils quand je reconnais devant eux une de mes fautes, une sorte de regard de compréhension, de joie, parce qu'ils se sentent moins seuls à se tromper. C'est ce sourire-là qui est celui de l'égalité.

Les premiers partenaires de notre vie sociale sont ceux qui sont réunis autour du repas familial. Nous avons le choix de les accepter par esprit démocratique ou de les fuir par désir de liberté. Ou nous chérissons cette occasion d'échanges, ou nous nous évadons vers l'écran de télévision, qui devient notre interlocuteur privilégié. Il a ce côté sympathique de nous tenir compagnie sans nous contredire. Quand il nous ennuie, ou dérange notre façon de penser, nous lui coupons la parole sans qu'il proteste. A ce titre, il est un parfait courtisan, le type même dont s'entourent tous les dictateurs.

La table de famille est au contraire une école de démocratie. On y acquiert une autre vue de la société. Papa doit s'intéresser avec Antoine à la pièce de théâtre montée à l'école ; Antoine fait effort pour suivre la conversation des amis de son père. L'espace de liberté de chacun s'y accroît dans la mesure où s'étend le degré de responsabilité de chacun.

Citons un exemple pratique.

Micheline et moi avons reçu d'amis brésiliens une invitation intéressante à nous rendre à une rencontre

internationale qu'ils organisaient en mars 1979 à Salvador de Bahia. Micheline avait une bonne connaissance du Brésil et de la langue portugaise, nous nous devions donc d'y aller tous les deux. Que faire de nos enfants pendant un mois ? Tous nos efforts pour trouver quelqu'un qui pourrait remplacer Micheline furent vains, toutes les candidates possibles, parentes ou amies, se trouvant indisponibles. Les jours passaient et nous ne pouvions davantage remettre de donner une réponse à nos amis brésiliens et de réserver éventuellement notre passage par avion. Nous avons réuni le parlement familial. Maman a fait un gâteau, nous nous sommes assis dans la chambre de papa et maman et avons ouvert la session parlementaire.

## « Un franc pour vous aider »

Les parents ont exposé tous les faits, tels que les petites têtes pouvaient les comprendre, sans omettre les difficultés financières, car on n'avait pu tirer du budget familial que la moitié du prix du voyage. Chacun a réfléchi en silence à ce qu'il fallait faire dans cette situation. Antoine, sept ans, demanda s'il était possible que nous partions tous les cinq au Brésil, solution qui n'avait pas été mentionnée. L'examen révéla qu'elle n'était pas possible. Gabriel, également sept ans, avait une attitude de foi : « Dites que vous y allez et vous verrez que quelqu'un viendra pour s'occuper de nous. » Tout le monde se rallia à cette attitude dans un commun geste de confiance. Pour donner un tour pratique à sa conviction, Gabriel ajouta : « J'aimerais donner un franc pour vous aider à partir. » Antoine fit aussitôt de même. Quelques jours plus tard, Louis-Eugène.

Les événements montrèrent que Gabriel avait raison. Le lendemain, un industriel déjeunait à la table familiale. On lui raconta la décision prise la veille et le geste de solidarité financière des enfants. Deux jours plus tard, cet industriel donnait un sérieux coup de main à Gabriel en multipliant sa générosité par deux mille. Puis un coup de téléphone arriva d'une amie pour Micheline : « Je me trouve libre de façon inattendue, je pourrai venir te remplacer. » C'était l'amie dont les enfants souhaitaient la présence.

Dans une démocratie de liberté, chacun, quelle que soit la disparité des dons et de l'expérience, peut être totalement responsable.

Je ne crois pas que d'autres puissent par libéralité accroître mes espaces de liberté sans rapidement rogner sur ceux des autres. Par contre, je constate que mon espace de liberté s'agrandit quand j'accepte d'augmenter mon aire de responsabilité. Et cette aire n'a que les limites que je lui mets.

Je livre donc cette réflexion à M. Mitterrand, à M. Chirac et à d'autres : si vous voulez augmenter nos espaces de liberté, aidez-nous à devenir responsables.

## « Ici on ne met pas à la porte »

Un entretien avec Pierre Carmichael, éducateur

Si c'est un peu par hasard que Pierre Carmichael a été amené à s'occuper de jeunes en difficultés, on peut dire que son physique et son tempérament l'y avaient bien préparé. Ses pensionnaires réfléchissent sans doute à deux fois avant de braver sa carrure de rugbyman, sa voix de sergent-major et la farouche détermination que l'on perçoit dans ses phrases à l'emporte-pièce.

Mais sous les épaules et le parler carrés, on sent surtout une capacité d'amour illimitée que les six cents jeunes qui sont passés par sa maison de la Drôme n'oublieront sans doute jamais. Et avec tout cela un rire contagieux qui doit arranger bien des choses !

Qu'est-ce qui a amené ce fils d'industriel parisien à créer, il y a vingt-cinq ans, un centre de rééducation qui s'occupe aujourd'hui d'une soixantaine de jeunes. Sa réponse est nette. D'abord le scoutisme, qui l'a profondément marqué (« Il me rend actuellement encore le plus grand service. ») Chargé, pendant la guerre, sans aucun autre encadrement, de quarante garçons pas trop dégrossis, il s'est senti pleinement lui-même. Puis cinq années avec l'armée, d'abord dans les campagnes d'Alsace et d'Allemagne puis en Indochine, où l'on n'était pas trop regardant dans le recrutement. « J'ai côtoyé de véritables crapules », dit-il.

Blessé en 1947, Pierre Carmichael rentre du Vietnam. Son père, qui connaît son goût pour l'agriculture, lui a acheté une ferme dans la Drôme, en partie avec les économies que Pierre a envoyées d'Indochine. « J'ai pris la ferme à bout de bras, relate-t-il, totalement replié sur moi-même, tellement j'étais écoeuré par la pétaudière que je retrouvais en France. Pour moi, c'était boulot-dodo. C'est lorsque j'ai dû me chercher un apprenti que j'ai entendu parler de l'œuvre Etienne Matter, qui plaçait des jeunes dans les campagnes. Il s'agissait soit de délinquants soit de jeunes en danger moral. J'ai pris un apprenti qui m'a ainsi été proposé et ai accepté par la suite d'être le délégué de l'œuvre dans la Drôme.

A cette époque, les structures d'accueil de la rééducation, qu'elles fussent publiques ou privées, étaient très mal adaptées, ce qui embarrassait très souvent les juges lorsqu'ils devaient prendre des décisions pour les jeunes auxquels ils avaient à faire.

En 1957, on m'a accordé un prix de journée pour les adolescents que je prenais chez moi et peu à peu le patronage s'est développé. C'est le mot d'une inspectrice « Vos idées nous intéressent » qui m'a donné le punch nécessaire. »

Les idées de Pierre Carmichael, précisément, quelles sont-elles ? Il ne pense pas que ses parents, Robert et Hélène Carmichael, eux-mêmes pionniers du Réarmement moral en France, aient influencé son orientation. « Je ne comprenais pas leurs idées, au début, et je ne pouvais qu'ouvrir des yeux ronds », dit-il. Mais sa réponse à notre question est significative.

**Pierre Carmichael :** Quelles que soient les péripéties de leur vie, j'estime que les jeunes dont je m'occupe peuvent changer. Baden-Powell disait en substance : si on ne trouve pas dans un individu 5 % de bon, c'est qu'on n'a pas su observer. Tout au long de mes années de travail ici, j'ai vu des changements extraordinaires chez des jeunes qu'on aurait considérés autrefois comme des cas « presque pourris ». J'y crois au point de leur dire, quand ils se croient fichus : « J'ai eu des gars dix fois pires que toi. »

Ce principe étant posé, il s'ensuit que je ne suis pas du tout d'accord avec la sélection. Dans la profession, on a en effet toujours tendance à dire de certains adolescents : « Il n'y a rien à en tirer, demandons à en être déchargés et occu-

pons-nous des autres. » Ce n'est pas honnête, car alors qui s'en occupera ?

Ici, je puis dire que j'ai été suivi par l'équipe éducative : on ne met pas à la porte.

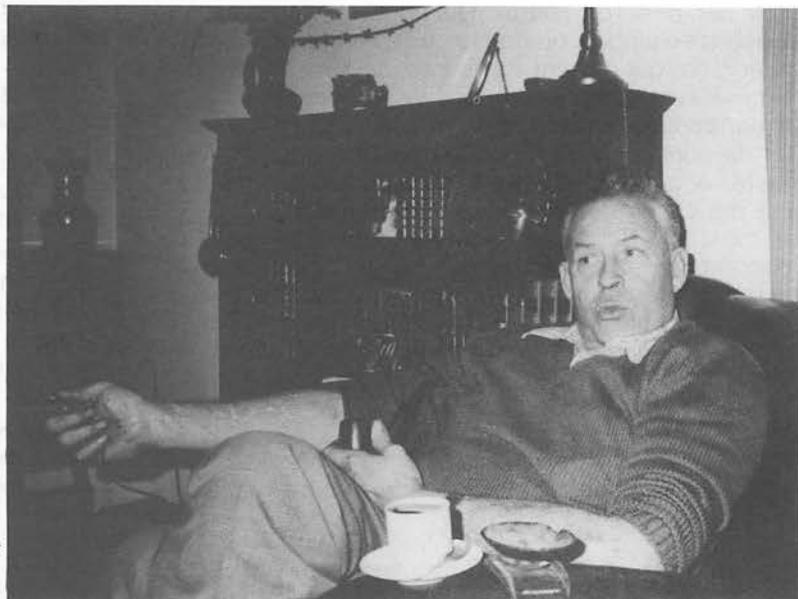
*Dans l'entretien, le mot qui revient le plus souvent est celui-ci : « J'y crois ». Sans doute une clef de la réussite.*

**Changer :** *A voir la façon dont tout a commencé ici, vous n'avez pas reçu de formation aux responsabilités que vous occupez. Vous avez appris sur le tas, de façon intuitive ?*

– Oui. D'ailleurs, à l'époque, il n'y avait pas beaucoup de spécialistes. Mais je lis beaucoup. J'ai donc lu tout ce qui se faisait ou se disait dans la profession. J'ai recherché les contacts avec d'autres équipes éducatives. Je m'efforce de rester à l'écoute des besoins des jeunes et cela m'a amené parfois à modifier les idées reçues. Un exemple : lorsque, pour la première fois, un viol a été commis par un des garçons dont j'avais la charge, ma fureur a été extraordinaire. Je suis parti au pas de charge chez l'intéressé. Mais j'ai eu affaire à un garçon tellement effondré, ayant tellement besoin de moi, que j'ai dû me reprendre. Ce n'est pas de la tolérance. Je ne donne aucune excuse. Je sépare simplement le bonhomme de ce qu'il a fait. Je puis serrer la main de n'importe qui, même s'il a commis quelque chose d'abominable. Ce qui ne veut pas dire que j'approuve.

– *Vous fiez-vous au premier coup d'œil quand on vous confie un garçon ?*

– Non. Je dois être constamment prêt à réviser mon idée. J'ai vu des cas dont les dossiers étaient désespérants et chez qui une évolution extraordinaire est intervenue. Et, à l'inverse, des dossiers sans



*Pierre Carmichael : « Je dois être constamment prêt à réviser mes idées. »*

problèmes qui ont été des cas inextricables. L'éducation n'est pas une science exacte.

– *Est-ce que les jeunes vous apprennent quelque chose ?*

– Ils m'ont beaucoup éduqué. Je prends des cas précis : après cinq ans d'armée, j'avais pris l'habitude de boire beaucoup. C'est un gamin dont le problème était l'alcool qui m'a dit, quand je l'ai engueulé un jour : « Vous ne pouvez pas dire ça, car vous buvez aussi. » Résultat : j'ai arraché mes vignes. De la même façon, alors que j'avais beaucoup de désordre dans mon travail administratif, un garçon que j'avais viré de sa chambre à cause de son fouillis m'a dit : « Et vous ? » Un autre à qui je parlais de ses vols m'a répondu : « Et vos bobards ? » (Dites que je ne suis pas là...) L'avantage avec ces adolescents, c'est qu'ils ne se gênent pas pour exprimer leurs critiques de l'adulte. Et ça fait mal quand ils vous prennent en faute.

Mais alors, de notre côté, nous leur devons la franchise, la vérité, quel que soit le risque que nous prenons. Ce métier nous amène à mettre notre vie en accord avec ce que nous proposons.

– *Au fur et à mesure que votre maison se développait, vous avez dû engager des éducateurs. Cherchez-vous avec eux une conception commune de votre travail ?*

– On doit surtout apprendre à travailler entre personnes qui ont des conceptions différentes. Je ne souhaite pas l'uniformité. D'ailleurs, parmi les anciens pensionnaires, on trouve tout l'éventail politique et religieux. Ils n'ont pas été moulés dans une même conception. L'important, dans l'entreprise éducative, c'est qu'on arrive, malgré les divergences, à avoir une pédagogie commune, au moins pour un temps au bout duquel on fait le bilan. J'essaie de n'employer que très rarement le veto directorial. Parfois des décisions prises contre mon avis ont parfaitement réussi et des propositions que j'ai faites ont connu un échec total. Dans les réunions éducatives, je défends très fort mon opinion, mais souvent je ne vote pas.

– *Peut-on évaluer les résultats ?*

– Six cents garçons sont passés par ici. J'ai des nouvelles de deux cents d'entre eux. Cela ne veut pas dire que ces deux cents soient sur la bonne voie et que les autres ne le soient pas. De toute façon, une partie non négligeable de mon travail consiste à suivre ceux qui sont partis. J'ai eu beaucoup d'encouragements comme ce garçon auquel on ne donnait presque aucune chance de s'en tirer et qui est aujourd'hui le patron d'une entreprise de onze ouvriers.

– *Le Garde des Sceaux envisage actuellement une réforme du Code pénal, l'abro-*

*En arrivant  
chez Pierre  
et Marie-Claire  
Carmichael.*



*gation de la loi « Sécurité et liberté » et beaucoup d'autres réformes. En quoi est-ce que cela vous concerne ?*

– On veut actuellement supprimer la prison pour les mineurs. Cette idée part de bonnes intentions. Mais où va-t-on mettre les délinquants ? A la rue ? Chaque fois qu'on a voulu substituer autre chose à la prison, on est arrivé à des solutions désastreuses. Il suffit d'évoquer le bagne de Cayenne. Ce qui m'inquiète dans l'évolution actuelle, c'est que de plus en plus des éducateurs disent ne plus vouloir jouer de rôle répressif. Donc plus de sanctions. A quoi cela aboutira-t-il ? A une ségrégation : un tel nous rend la vie difficile, on n'en veut plus. Tel autre...

Une ordonnance de 1945 avait prévu la création d'établissements pour mineurs difficiles. On commence à en reparler. Cela me paraît une absurdité. Ce qu'on constate, c'est que des jeunes gravement perturbés sont supportables dans la mesure où ils sont avec d'autres moins difficiles. Des centres réservés aux gravement perturbés ne pourraient conduire qu'au pourrissoir et au découragement des éducateurs, car on ne peut pas s'occuper uniquement des cas-limite.

– *Les structures ne sont-elles pas adaptées ?*

– Non. Un exemple précis : chaque fois qu'on parle d'améliorer le sort des mineurs en prison, on nous dit : « La prison n'est pas leur place ; quel scandale de parler d'améliorer les conditions ! » Et on ne fait rien. Il y a des cas où la prison est une barrière nécessaire. Je prétends cependant que les juges envoient trop de jeunes en prison parce qu'ils ne trouvent pas d'autres solutions. Il y a donc quelque chose à faire.

Il y a aussi dans le domaine de la rééducation une question de financement. Le prix de journée, tel qu'il est conçu, ne motive pas du tout à accepter les cas difficiles. Il favorise plutôt ceux qui font du *charter*, c'est-à-dire les établissements qui ne prennent que les moins difficiles. D'où, de nouveau, la ségrégation.

– *A l'origine des déséquilibres, dont une institution comme celle-ci doit s'occuper, y a-t-il un fléau principal auquel la société devrait s'attaquer ?*

– La plupart des jeunes qui sont passés par ici proviennent de familles à problèmes. Cela ne veut pas dire que tous les enfants de telles familles sont aussi difficiles. Il y a aussi l'immigration, car le décalage de culture entre générations est particulièrement intense. Mais au delà, il y a le système d'éducation qui est en réalité trop souvent un système de rejet. Dès qu'il y a un problème avec un enfant, celui-ci est rejeté. Enfin, il y a la rigidité administrative, et c'est cela dont nous souffrons particulièrement. On trouve un emploi sur un chantier pour un garçon qui a dix-huit ans moins un mois. L'inspecteur arrive : « Il n'a pas dix-huit ans, il ne peut travailler ici. » Tout est à recommencer. La scolarité est obligatoire jusqu'à seize ans. Or il y a des enfants pour qui elle est néfaste. Et là, il n'y a aucune souplesse. Pourquoi pas une commission départementale qui pourrait statuer sur chaque cas de dérogation et ainsi faciliter le reclassement des jeunes ? C'est un de mes souhaits.

En tout cas, l'expérience m'a montré que l'éducation de ces jeunes est un travail d'équipe avec les jeunes eux-mêmes, si possible leurs familles, les éducateurs et tout l'entourage, pouvoirs publics, employeurs, enseignants, membres de la communauté dans laquelle nous sommes insérés. Un travail individuel et solitaire serait voué à l'échec.

*Ce que confirme la réalité : l'équipe de Pierre Carmichael, c'est d'abord Marie-Claire, son épouse, qui, en plus de sa propre maisonnée, a assuré non seulement l'intendance, mais de nombreuses autres tâches. Responsable de l'infirmerie, elle apporte aux jeunes le soutien, l'encouragement dont même de gros durs ont tout bonnement besoin.*

(Propos recueillis  
par Jean-Jacques Odier)

# LE RÉARMEMENT MORAL SUR LE TERRAIN



À Khartoum, Sayed Ahmed El Mahdi, chef de la famille Mahdi et ancien ministre de l'Intérieur (au centre sur la photo), a reçu des étudiants de l'université de Gezira (à droite) et leurs invités, des étudiants anglais, et M. Peter Everington, ancien professeur à Khartoum. Cette rencontre est l'un des faits marquants de la visite annuelle rendue à des pays africains et arabes par des étudiants britanniques préoccupés des relations entre l'Islam et le monde occidental.

## L'entreprise et l'homme

« Confrontation ou recherche d'une tâche commune ? ». Tel est le thème qui a rassemblé, le 20 février, à la maison du Réarmement moral, à Boulogne-Billancourt, une cinquantaine de cadres, de chefs d'entreprise, d'ouvriers et d'autres personnes travaillant en milieu industriel.

Journée d'une grande richesse, caractérisée par la liberté d'expression de chacun, tous ayant accepté les règles du jeu : on écoute l'autre jusqu'au bout ; personne n'enseigne, tout le monde apprend. Parmi les sujets abordés : la nature de la confrontation ; les langages du dialogue ; l'information à double sens ; la relation entre profit et pouvoir ; le besoin qu'a l'homme d'aujourd'hui de choisir son travail. Mais pour tous ces aspects des relations sociales, les mêmes impératifs apparaissent : la foi dans l'honnêteté de l'autre et, finalement, un Sens à la vie, avec un grand S.

## Londres : à propos de pêche

Dans le cadre des rencontres mensuelles du théâtre Westminster à Londres, une réunion a été animée le 7 mars par des cultivateurs sur le thème « Nourrir la famille humaine ».

Ils ont posé la question suivante : « Des agriculteurs et des pêcheurs européens peuvent-ils définir un but qui aille au-delà de l'intérêt personnel pour nous aider à faire face aux besoins du monde contemporain ? »

L'un des intervenants venant d'Ecosse : Gilbert Buchan, président de la Fédération des marins-pêcheurs d'Ecosse et membre du conseil d'administration de l'Office de la pêche en mer. Il décrit la situation critique dans laquelle se trouve la pêche écossaise, menacée dans sa survie même. Il souligne la nécessité pour les pêcheurs européens de réfléchir à une politique commune de mise en valeur, d'exploitation et de préservation des richesses de la mer. Ils pourraient proposer aux autorités compétentes des idées originales. A propos de la Communauté Européenne, M. Buchan pense que son pays a trop tardé à y entrer et se trouve de ce fait handicapé, particulièrement face à la France.

Un agriculteur de la région de Verdun, Jean-Marie Bastien, président de la Chambre d'agriculture de la Meuse, a exposé avec clarté ses vues sur la politique agricole commune (P.A.C.), insistant sur le fait que la Communauté Européenne devait, dans l'esprit de ses fondateurs, favoriser

avant tout un développement régional équilibré. « On est loin de la vision d'un Robert Schuman » a-t-il dit en soulignant la nécessité d'une réconciliation franco-britannique qui serait scellée par nos chefs d'Etat. « La Grande-Bretagne, dit en conclusion M. Bastien, ne doit pas céder à l'ultimatum lancé par certains sur le continent, soit jouer le jeu de la Communauté Européenne, soit la quitter. Votre pays doit jouer un rôle actif pour construire une Europe des peuples et non du mercantilisme. »

## Sur le petit écran aux Etats-Unis...

En deux séquences de trente minutes chacune, une chaîne de télévision américaine, en Caroline du Nord, a relaté le séjour à Caux, l'été dernier, de Mme K. Currie, producteur de télévision. Parlant du centre du Réarmement moral, Mme Currie a déclaré : « On y sent un engagement vibrant à l'égard du monde entier. C'est comme si l'on était aux premières loges de l'Histoire. C'est un lieu où l'on rencontre aussi des défis. L'atmosphère y est propice à des expériences de libération intérieure. »

## ... et en Italie

Une enseignante de Milan, Mlle Tecla Franco, nous écrit : « Le 13 février dernier, une de mes amies et moi avons présenté le Réarmement moral dans l'émission *Nel suo nome*

(En son nom) sur une chaîne de télévision privée qui atteint la ville de Milan et ses alentours. Derrière nous se profilait, en couleurs, la silhouette du centre de conférences de Caux. »

## Réunion à Antibes

Mme Irène Laure a été l'invitée d'honneur à une réunion d'information organisée à Antibes le 27 février et à laquelle assistaient cinquante-cinq personnes. Après avoir évoqué les liens qui unissent sa propre famille et celle de son mari à la ville d'Antibes, l'ancienne résistante et parlementaire marseillaise a retracé les événements qui l'ont conduite à se rendre outre-Rhin en 1950 et à travailler à la réconciliation entre la France et l'Allemagne. Une version française du film *Dawn in Zimbabwe*, enregistrée pour l'occasion par un interprète professionnel, a été projetée au cours de la séance, qui a été suivie de nombreuses conversations en petits groupes.

Notre photo : Mme Laure s'entretient avec M. Robert Nègre, professeur de science écologique à l'Université Saint-Jérôme, à Marseille, et Mme Nègre.

Un compte rendu de la réunion, avec photo, a paru dans le quotidien *Nice-Matin*.

Le lendemain a eu lieu une séance de travail rassemblant des personnes engagées dans le Réarmement moral venues de Nice, de Marseille, de Montpellier, de Lyon ainsi que des départements du Gard et de la Drôme.



# A Salisbury, un séminaire sur l'Afrique

## L'ennemi vient aussi du dedans

par Isaac Amata (Nigéria)

L'histoire pardonnera sans doute à nos ancêtres d'avoir accepté, au XIX<sup>e</sup> siècle, la « balkanisation » de l'Afrique, car ils n'auraient rien pu faire pour l'empêcher. Mais elle condamnera notre génération d'avoir non seulement toléré, mais encore facilité, les divisions qui se seront produites en Afrique au XX<sup>e</sup> siècle.

Le retour à la souveraineté de nos nations et à la dignité de nos peuples nous a coûté des décennies d'efforts et de luttes. La fleur de notre jeunesse a versé sa sueur et son sang. A cause de notre aveuglement, allons-nous condamner les générations à venir à des souffrances pires encore ?

Avant même que ne soit retombée la poussière soulevée par les guerres de libération, notre continent est menacé d'une nouvelle balkanisation. Cette fois-ci, l'ennemi vient du dedans comme du dehors.

Notre méfiance les uns vis-à-vis des autres, notre matérialisme, notre malhonnêteté et notre immoralité nous empêchent de voir la réalité, nous divisent, nous affaiblissent, font de nous les proies faciles de prédateurs étrangers. Les jeunes Etats africains s'exposent à devenir des otages aux mains des puissances participant à la confrontation planétaire.

### Un nouveau combat

Il est temps de sonner l'alarme et d'appeler tous les vrais patriotes africains à se lancer dans un nouveau combat : construire l'infrastructure morale qui garantisse un développement sûr et harmonieux.

L'idéalisme ne suffira pas. Dans mon pays, il y a quelques années, l'armée a renversé le gouvernement civil et, à la grande satisfaction de l'opinion, a annoncé qu'elle pratiquerait une « administration corrective ». Au bout de six ans, les militaires confessèrent que la corruption n'avait fait qu'augmenter et, ce qui est pire, qu'elle régnait à l'état endémique au sein même des forces armées.

Nos plans de développement se forgeront sur l'enclume de notre force de caractère ou ils se briseront. Veillons à ce que cette enclume soit solide et résistante. Aussi brillants que puissent être nos

projets, ils capoteront s'ils sont exécutés par des hommes corrompus. Au Nigéria, nous annonçons la mise en œuvre de grands projets, mais avant que la moitié du travail soit faite, tout l'argent a déjà disparu dans la poche des gens. La corruption n'est jamais facteur de progrès.

Les loyautés tribales et ethniques sont périmées. « Ce qui est juste, et non qui a raison » tel doit être le fondement de notre lutte. Aucun de nos dirigeants n'a le monopole du vice ou de la vertu. Si nous voulons agir de façon responsable au niveau de tout le continent, réapprenons à nous traiter en frères.

« L'Afrique sera la mère du monde de demain », a dit un grand homme d'Etat. Qu'un message nouveau se fasse entendre dans le continent africain, le monde entier y prêterait attention. Ce message devra être si révolutionnaire que Chinois et Russes, Américains et Européens, noirs et bruns, jaunes et blancs diront d'une seule voix : « Cette terre que nous avons reçue de Dieu, voilà comment elle doit être gouvernée. »

Si nous sommes assez nombreux à nous engager, cette vision qui a de quoi captiver la jeunesse et les milieux d'affaires, l'homme politique et l'homme de la rue, ne sera pas un rêve creux. Il y a vingt-cinq ans, j'en ai fait l'engagement de ma vie. Je vous exhorte à faire de même.

La destinée du Zimbabwe serait-elle de faire entendre l'appel du Réarmement moral au reste de l'Afrique ?

(Extrait d'une intervention à Salisbury)

UN diplomate soviétique et un fonctionnaire d'administration coloniale écoutant avec attention, assis l'un à côté de l'autre. Un ancien maquisard, portant un badge léniniste – il avait été entraîné en Europe de l'Est – s'entretenant avec un officier formé par l'armée anglaise. Le légat du pape, un ancien marxiste d'Amérique latine, un nationaliste de Namibie et un ambassadeur britannique à la retraite, tels étaient quelques-uns des cent cinquante participants à un colloque organisé du 10 au 14 février dernier à l'Université du Zimbabwe, à Salisbury, sous le titre d'ensemble : « L'Afrique, continent du défi, continent de l'espoir ».

Les organisateurs étaient plusieurs à avoir pris un congé de leur travail afin de préparer ces journées. Dans l'invitation, ils posaient la question : « Ces dix prochaines années verront-elles naître l'Afrique telle que Dieu l'a conçue, une Afrique délivrée de tout matérialisme, qu'il vienne de l'Est ou de l'Ouest, qui invente des structures inédites et explore de nouvelles avenues ? »

### Un même amour de leur continent

« Cette Afrique-là, lit-on plus loin, prouvera que le changement du cœur et la réconciliation sont capables d'unir des hommes de bords différents en créant une société désintéressée. Cette Afrique-là donnera espoir à un monde divisé. »

D'énormes problèmes se posent au continent africain, c'est évident. Au Zimbabwe, bien que le premier ministre, M. Mugabé, ait lancé des appels remarqués à la réconciliation, l'acquis des deux



dernières années reste fragile. A l'heure de l'indépendance, il avait déclaré : « Notre jeune nation requiert de chacun qu'il soit un homme nouveau, muni d'un nouvel esprit. Il faut à cet esprit une nouvelle perspective, à ce cœur une compassion nouvelle capable de chasser la haine, un esprit nouveau capable d'unir au lieu de diviser. » Son attitude avait redonné espoir à beaucoup de citoyens.

Par ce colloque, placé sous l'égide du Réarmement moral, les organisateurs, que soudaient un même amour de leur continent et un même engagement à chercher la volonté divine pour son orientation future, souhaitaient aider leurs dirigeants à matérialiser leurs intentions et répondre au vœu exprimé à Caux en 1981 se réunir sur terre africaine pour resserrer l'entente panafricaine.

## Croissance à reculons ?

Dans tout le pays, la radio, la télévision et la presse se sont fait l'écho des idées exprimées lors de ce colloque. Certains des participants se sont rendus, à l'issue de la rencontre, dans les villes de Gwelo, Selukwe et Bulawayo, où ils ont été interviewés à plusieurs occasions par les médias. D'autres ont été reçus à Salisbury par des membres du gouvernement et par des dirigeants des Eglises. « Le salut de l'Afrique : une révolution morale », titrait en manchette un journal du dimanche, le *Sunday Mail*.

Ouvrant le colloque, le président de l'Assemblée nationale du Zimbabwe, M. Didymus Mutasa a souligné qu'il fallait dépasser le stade où l'on parle des principes moraux, et se mettre à les appliquer.

Un fonctionnaire zambien a, sur ce sujet, lancé un avertissement : « Sans un Réarmement moral, nous ressemblons à des bêtes. A cause de nos égoïsmes, de notre impureté et de notre matérialisme, la liberté dont nous jouissons risque de devenir notre ennemi. Notre croissance se fait à reculons. Démolir ce qui existe est plus facile que construire du neuf. N'importe quel outil est bon pourvu qu'il démolisse. bâtir un édifice neuf exige des compétences. » Ce fonctionnaire a dénoncé la vie « amphibie » de certains hommes politiques : « Ces derniers s'imaginent pouvoir mener double vie, l'une qui consiste à se construire un nid douillet, l'autre à servir leur pays. En Afrique nous devons apprendre à cadrer nos vies sur les quatre principes moraux d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour. »

Pendant ces journées, une idée revenait constamment : il faut développer l'homme dans son caractère et ses rapports avec autrui, pour que la croissance économique

*Au colloque de Salisbury : l'intervention de M. Didymus Mutasa, président de l'assemblée nationale du Zimbabwe. « C'est par les armes que nous avons combattu l'ancien régime, a-t-il déclaré. Aujourd'hui nous sommes confrontés à un nouveau problème : nous devons avoir l'attitude dont nous reprochions aux autres d'être privés. »*



et sociale soit durable. Mais unité, réconciliation et croissance exigent des changements d'attitude dont les témoignages exprimés ont fourni des exemples vivants, tel ce fonctionnaire kenyan qui s'est excusé auprès des délégués tanzaniens pour le rôle qu'il avait joué dans l'éclatement de la Fédération est-africaine et l'amertume qui en avait découlé. Ou ce jeune assureur zambien qui a risqué la prison en avouant les vols qu'il avait commis dans un magasin : le récit de son changement figure aujourd'hui dans un manuel de formation destiné aux directeurs de supermarchés.

La franchise avec laquelle les Africains ont parlé des réalités et des problèmes de leur continent a encouragé bon nombre de blancs à exprimer leur volonté de rester en Afrique à un moment où nombreux sont ceux qui songent au départ. « Je détestais l'Afrique, a reconnu une infirmière. Ce n'est pas que je détestais les noirs, j'étais trop indifférente et trop préoccupée de moi-même pour cela. Je ne pensais même pas à eux. L'Afrique a été bonne et généreuse à mon égard. Aujourd'hui, devenue veuve, je pourrais partir, mais je sens que je dois rester. C'est ici que je dois vivre, et je suis décidée à trouver ce que Dieu attend de moi. »

## Coopération inter-raciale

Un blanc, haut fonctionnaire du gouvernement zimbabwéen, a souligné que la collaboration inter-raciale est indispensable. « Si nous voulons créer la confiance, a-t-il dit, apprenons à voir le point de vue de l'autre et résolvons les problèmes d'une façon qui nous satisfait si nous étions cet autre. Le christianisme, a-t-il conclu, nous demande un engagement : celui de nous pencher avec compassion sur les problèmes d'autrui. Chercher à rendre les hommes égaux en construisant une société où chacun pense à son voisin, telle est la grande tâche à laquelle nous pourrions donner nos vies. »

Fils de l'ancien premier ministre, Alec Smith, aujourd'hui aumônier militaire, a

évoqué dans son intervention ses grands-parents et ses arrière-grands-parents ensevelis en terre africaine. Se sentant appartenir pleinement au Zimbabwe, il a ajouté : « Je désire être responsable et vivre au service de mes compatriotes. »

## Indépendants oui mais vraiment libres ?

Les Sud-Africains venus pour le colloque ont, par leurs témoignages, donné de leur pays une image toute nouvelle.

« Pour nous, l'ennemi le plus dangereux n'est pas tant l'Afrikaaner que la nature humaine, a dit un universitaire noir sud-africain. Un jour peut-être nous nous trouverons libérés de ceux que nous combattons, mais sachons que l'égoïsme subsiste, quelle que soit la couleur de notre peau. Nous aurons conquis notre indépendance, mais nous aurons perdu notre liberté. Aidons nos dirigeants à attaquer les problèmes et à construire une société où tout homme se sente en sécurité et non pas sous la menace. »

« Notre société est-elle une société juste, s'est interrogé un Afrikaaner. L'honnêteté nous oblige à répondre que non. Certaines choses ont changé, mais trop peu et trop lentement. » Cet Afrikaaner s'est engagé personnellement à se battre avec acharnement pour créer une société meilleure et juste. » Et un autre Afrikaaner de commenter : « Nous avons souvent parlé de notre responsabilité envers notre pays et notre continent, cela recouvre plus un attachement à un style de vie qu'une prise de responsabilité envers un peuple. »

L'auditoire a applaudi avec enthousiasme la danse et les chants que tous les Sud-Africains, noirs, métis, indiens et blancs, de langue anglaise ou afrikaaner, ont exécutés avec une grande liberté. En les regardant, un diplomate retraité, originaire d'un pays de la ligne de front, a murmuré : « Voilà l'Afrique du Sud nouvelle. »

Ces journées auront montré plus encore un avant-goût de l'Afrique nouvelle.

Andrew Stallybrass

A propos de la jeunesse suisse

## La riposte de Jeanne Hersch

A la suite des manifestations violentes des jeunes en Suisse, en 1980, la commission fédérale pour la jeunesse a publié des thèses qui sont devenues un best-seller en Europe.

A cette brochure, qui officialise les opinions de la majorité des experts, donnant le ton aux médias : journalistes, sociologues, théoriciens de l'éducation, Mme Jeanne Hersch, auteur d'ouvrages philosophiques, ex-professeur à l'université de Genève, oppose des antithèses sous le titre « L'Ennemi, c'est le nihilisme » (1).

Comment se fait-il que « dans les villes prospères d'un pays libre » éclatent soudain des émeutes de jeunes ?

Selon l'idée courante, exprimée par la commission fédérale, les jeunes sont victimes de la « violence indirecte » d'une société répressive. Faute de pouvoir s'exprimer, ils « s'éclatent », ils explosent. « C'est la faute à la société. »

Pour regagner leur confiance, la commission propose la création de « centres autonomes », « espaces de liberté », lieux de réunions où ils pourront expérimenter leurs désirs, sans loi, sans autorité, sans police.

### Le fond du problème

Jeanne Hersch réfléchit au problème de fond : la situation des jeunes dans la société moderne. Autrefois, les enfants trouvaient sécurité et protection dans une conduite imposée par les parents et les maîtres.

Aujourd'hui « tout est permis, tout est possible ». Devant l'infinité des possibles, les jeunes sont déboussolés. Leur réaction première, c'est la révolte. Ils aspirent à une société sans contrainte, où tous les désirs seraient satisfaits. Les désirs contrariés se changent en violence. Au lieu du paradis rêvé, ils rencontrent « cet enfer que sont les autres » (Sartre). Il faut libérer la liberté, disait Maurice Clavel, l'ami des « gauchistes », sinon elle devient totalitaire.

### Evidences

Jeanne Hersch nous renvoie à quelques évidences oubliées. La société n'est pas un

état de nature. Elle a son histoire, sa culture, ses mœurs, ses institutions, ses lois, que l'enfant doit découvrir avant d'inventer sa propre voie.

Le désir spontané ne peut garder le droit. Tout désir d'homme se heurte au désir de l'autre. La loi est nécessaire.

Un exemple significatif est celui de l'éducation sexuelle telle qu'elle est donnée par les écoles et les médias. Elle consiste dans une information sur le processus de reproduction et la mécanique sexuelle. Comme sa finalité est d'obtenir le maximum de jouissance pour le minimum de risque, les matières d'enseignement sont des recettes de plaisir, des mesures de précaution, l'usage de la pilule et l'interruption de grossesse. Enseignement de mort et non de vie, qui oublie l'essentiel : l'apprentissage de l'amour, son approfondissement dans la durée, dans la fidélité à l'autre et à soi-même...

N'y a-t-il pas là de quoi désespérer ?

### Que faire ?

La violence des jeunes est un appel qui demande notre réponse. Celle-ci ne peut être l'ouverture de « centres autonomes » sans objet ni projet, ghettos des marginaux de tous genres, de pré-délinquants ou de vendeurs de drogues.

Contre le nihilisme, Jeanne Hersch préconise de préserver ou de promouvoir les formes de vie qui existent ou qui émergent à nouveau : vie familiale où les parents sont présents aux enfants, vie scolaire nourrie de la culture plurielle de la nation et de l'histoire. Evoquer des hommes qui ont créé des valeurs scientifiques, techniques, esthétiques, morales et spirituelles, sources des transformations prodigieuses du monde et de l'élan qui permettra la solution de nouveaux problèmes.

Créer des centres consacrés à des activités précises et diverses, autour d'adultes passionnés d'art, de littérature, de musique et de poésie.

L'auteur observe que partout où vit vraiment une famille, avec toutes ses contraintes, partout où un maître de vocation partage son expérience de vie et de savoir avec les jeunes, ceux-ci sont éveillés et retrouvent un sens à la vie, la joie de vivre.

Les hommes sont égaux en droit et en dignité, mais inégaux sur tous les autres plans. L'égalité des chances, dont on parle tant à propos de l'école, c'est la chance donnée à chacun de réaliser sa destinée personnelle, selon un choix de vie dont il est responsable.

L'école de la démocratie authentique, c'est celle de l'émulation et de la coopération, l'apprentissage d'un langage commun, l'écoute des meilleurs adultes du temps passé, l'exploration de la condition humaine dans toutes ses dimensions.

En conclusion, Jeanne Hersch se tourne vers nous, les adultes : quelle éducation, quelle culture, quelle image de la société et de nous-mêmes donnons-nous aux jeunes ? « Nostra culpa », répond-elle.

A nous donc d'opérer les changements nécessaires pour retrouver notre vocation d'adultes véritables, d'hommes « dont la seule présence montre que la vie peut être assumée ». Et transfigurée par une valeur qui la dépasse.

Philippe Lobstein

(1) Jeanne Hersch, *L'Ennemi, c'est le nihilisme*. Antithèses aux thèses de la commission fédérale de la jeunesse. Ed. Georg, Genève, 1981.

## BOITE A LETTRES

### Pauvre Louis XIV !

« Pauvre Louis XIV ! On lui reprochait déjà la révocation de l'édit de Nantes et vous l'accusez maintenant du massacre de la Saint-Barthélemy, 66 ans avant sa naissance (article de Lobstein « La morale est vivante », *Changer* de février). C'est Charles IX qui a ordonné le massacre, en 1572 et non en 1571.

Ceci dit, la lettre de François de Montmorin est admirable. Merci de nous l'avoir fait connaître. »

*Et dire qu'au moins trois rédacteurs ont pu lire la phrase en question sans frissonner ! Autant pour nous.*

La rédaction

PHOTOS : Odier : pp. 1, 4, 5, 6, 10, 12 ; Franzone : pp. 13, 14 ; Riddell : p. 12. G. Lefèvre, revue Vox : p. 3

# Pourquoi

# TRIBUNE DE GAUCHE changer ?

Mettre à jour les expériences humaines qui concourent  
à une transformation profonde des mentalités.

Porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi.

Aider les hommes à amorcer en eux le processus du changement  
par une réflexion de fond.

Faire connaître les buts, les moyens d'action  
et les réalisations du Réarmement moral.

**Tels sont les objectifs que poursuit  
la revue mensuelle « Changer ».**

Souscrivez dès aujourd'hui un abonnement annuel :

FRANCE : 60 F ; étudiants 30 F  
« Changer », 68, bd Flandrin, 75116 Paris, par chèque bancaire ou par C.C.P. 32 726 49 T,  
La Source.

SUISSE : Fr.s. 24. - ; étudiants Fr.s. 15. -  
« Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

BELGIQUE : FB 450 ; étudiants FB 225  
au Réarmement moral, 123, rue Th.-De-Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles,  
C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).